TROUBLES,

ÉMEUTES ET EXÉCUTIONS SANGLANTES,

Qui ont eu lieu dans quelques Cantons de la Province du Maine.

Extrait d'une Lettre de Mamers, ce 24 Juillet 1789.

DIMANCHE dernier, le peuple instruit de ce qui s'étoit passé dans la Capitale, s'arma, prit la cocarde, & nous força tous d'en faire autant; Prêtres, Nobles & Bourgeois. Un seul Officier retiré (M. de Beauvoir), que le peuple n'aime pas, refusa de la prendre, malgré l'exemple des premiers du canton. Son obstination manqua de lui coûter la vie, & il l'auroit infailliblement perdue au carcan, si, d'après le conseil du premier Juge du lieu, son ami, il ne se fût pas en-

Case FRC 1862

M+W 17743

fin décidé à accepter cette cocarde, que le peuple en foule retourna lui préſenter. Quelques femmes nobles, entr'autres Meſdames de Bonneval & Deſmalé, pour avoir traité de poliſſons & de canailles le peuple, dont la fureur ſe bornoit ſeulement à encocarder tout le monde, & à faire répéter ces mots : *Vive la Nation*, *Vive le Roi*, ont été très-maltraitées ; on aſſure même qu'elles ont laiſſé pluſieurs dents ſur la place.

Le lundi, jour de marché, tous les payſans prirent la cocarde : le nommé Aquinet, ſeul, laboureur déteſté du peuple, l'ayant refuſé, il fut ſaiſi, dépouillé juſqu'à la ceinture, & ainſi promené dans toutes les rues & places publiques : une grêle de coups de poings & de bâton, l'avertiſſoit de tems à autre de rendre hommage à la Nation & au Roi. Après lui avoir fait faire dans cet état le tour de la Ville, le peuple ſe diſpoſoit à l'attacher au carcan, & à l'y lapider, lorſque ſa femme enceinte, qui l'avoit conſ-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tamment ſuivi, parvint enfin, à force de pleurs & de gémiſſemens, à calmer les fureurs de cette multitude, qui lui jetta entre les bras ſon mari tout défiguré.

Le mardi ſuivant, les Commis aux Aides, &c. eurent leur tour : la journée ſe paſſa à leur donner les étrivières & la chaſſe, à aller dans les Châteaux & Maiſons Religieuſes des environs, faire des perquiſitions & offrir des cocardes.

M. Noguet, beau-frère de M. de la Borde, qui eſt dans ce moment-ci dans ſon Château, à quelque diſtance d'ici, eſt dans les tranſes les plus cruelles ; il craint une deſcente, ſur-tout depuis que les payſans, qu'il prioit de le garder, lui ont répondu fiérement : *Prenez les armes & venez avec nous.*

A ces agitations ſuccéderent bientôt des allarmes générales. Le Mercredi, deux couriers, arrivés ſucceſſivement, répandent, avec le ton de l'effroi, l'arrivée de cinq à ſix mille brigands dans le canton.

A les entendre, Nogent & la Ferté-Bernard venoient d'être pillés & mis à feu & à ſang. On les avoit vus dans la Forêt de Bonnetable ; déjà ils n'étoient plus qu'à deux milles au plus, bientôt les voilà aux portes de Mamers. Le trouble & la terreur s'emparent de tous les Citoyens, le tumulte devient affreux, les cris & les gémiſſemens ſe font entendre, on ſonne le tocſin, des femmes, au nombre de ſix à ſept cents, prennent la fuite avec leurs enfans, vont ſe cacher dans les grains ; une d'entre elles, accouchée depuis huit à dix heures, au plus, quitte ſon lit, prend ſon petit tréſor, & s'enfuit juſques dans la Forêt de Clainchamp, à deux à trois milles de là.

Cependant les hommes s'aſſemblent, quoiqu'en petit nombre ; ils s'arment à la hâte de fuſils, de ſabres, d'épées, de haches & de piques, & s'excitant au combat, ils attendent nos brigands de pied-ferme.

On ne perd pas la tête, on envoie, en

poſte, à Alençon, demander des ſecours à l'Intendant; l'Intendant refuſe net: on jure ſa perte.

On fait ſonner le tocſin dans toutes les campagnes voiſines; & l'armée, déja ſoutenue d'un petit détachement de Dragons, en quartier dans cette Ville, ſe vit ſous peu augmentée & ſoutenue de quinze à ſeize mille payſans, tous armés de faulx, de fourches, de brocs, de piques & de pieux. On avoit envoyé en outre demander des ſecours à Mortagne, Belleſme, Frenay & Ballon.

C'eſt aux environs de cette dernière petite Ville, qui n'eſt qu'à trois à quatre lieues de Mamers, que la ſcène s'eſt enſanglantée. Le peuple furieux, s'eſt porté au château de la Davière, en a forcé les portes, & s'eſt emparé de M. Curo, Seigneur de Roullée; & de M. de Monteſſon; leur a tranché la tête à l'un & à l'autre, & promené leurs têtes ſanglantes au bout d'une pique, après avoir

criblé leurs corps de coups de fusil. L'un étoit accusé d'accaparemens ; l'autre, d'être d'intelligence avec le Comte D...

Quant aux préparatifs qui se faisoient à Mamers, ils ont été heureusement inutiles, les brigands n'ont point paru : la présence des alliés, qui se seroient montés dans peu à plus de soixante mille, devenant à charge aux Mamertins, faute de munition, chacun s'en est retourné chez soi, en promettant de revenir au premier signal.

On n'en demeure pas moins ici sous les armes ; les Bourgeois & les Payſans font patrouille d'une Ville à l'autre, de Village à Village, de Bourg à Bourg : on craint toujours les brigands ; mais on commence cependant à s'aviſer, à ſe dire & à croire que les couriers qui ont annoncé leur arrivée, pourroient bien n'être que des émiſſaires payés par des gens intéreſſés à faire diverſion à la fureur du Peuple, qui eſt toujours plus décidé que jamais à faire la guerre aux accapareurs de grains.

Mamers ſeul, dans toute la Province, avoit été tranquille juſqu'à ce jour, & aſſez abondamment approviſionné.

Du 26 Juillet.

On nous mande de la même Ville, que le maſſacre de MM. Curo & de Monteſſon n'eſt malheureuſement que trop vrai, & qu'on a voulu faire ſubir le même ſort à Madame la Comteſſe de Sourches; mais elle a pris, dit-on, la fuite; & s'étant réfugiée à Bonnetable, où perſonne n'a voulu la recevoir, on ignore le parti qu'elle a pris.

On nous mande encore que le 25, ſur les onze heures du ſoir, on a tranché la tête à l'Intendant d'Alençon, & qu'on attend ici la confirmation de cette nouvelle avec la plus grande impatience.

Tous les Nobles de nos cantons, nous ajoute-t-on, ſe ſont réfugiés chez notre premier Magiſtrat, M. Péliſſon de Gênes.

Elle s'y croit en ſûreté, & à l'abri des fureurs du Peuple ; parce que ce même Peuple, qui craint ce Magiſtrat patriote, a en même-tems la plus grande confiance en lui ; on aſſure qu'il la mérite, & qu'on lui doit la tranquillité & l'abondance qui a régné ici, depuis qu'on manque de bled par-tout ailleurs.

Au Palais-Royal, chez les Marchands de Nouveautés.

De l'Imprimerie de GRANGÉ.